Étude d'une production de lampes en Gaule

Jacqueline Bonnet, Christiane Delplace

► To cite this version:

Jacqueline Bonnet, Christiane Delplace. Étude d'une production de lampes en Gaule. Galia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1983, 41 (1), pp.167-189. 10.3406/galia.1983.1885 . hal-01940248

HAL Id: hal-01940248

<https://hal.science/hal-01940248>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

ÉTUDE D'UNE PRODUCTION DE LAMPES EN GAULE

par Jacqueline BONNET et Christiane DELPLACE

Les lampes que l'on trouve en Gaule lors des fouilles ou dans les musées et les collections* posent un problème : celui de leur origine, ou, plus précisément, de l'éventualité de leur fabrication par des potiers locaux. En faveur de cette production indigène, les arguments céramologiques sont d'inégale valeur et souvent assez ténus. On retient ainsi la présence de moules de lampes dans des ateliers de céramique¹, celle d'une lampe crue près d'un four de potier², ou de ratés de cuisson, l'abondance des lampes trouvées près de certains fours d'ateliers³ ou encore la similitude des pâtes de lampes et de vases⁴. A ces arguments techniques peuvent s'ajouter (ou se substituer), pour les exemplaires signés, les présomptions fournies par la répartition géographique des témoins. Ainsi, nous avons été amenées, dans notre recherche, à porter une attention particulière à deux catégories d'échantillons. La première comprend des séries dont la signature n'est pas attestée hors de Gaule, du moins actuellement. Outre cet argument *a silentio*, diverses circonstances permettent de supposer avec vraisemblance l'origine gallo-romaine au moins de certains artisans⁵ : la découverte de moules signés dans des officines⁶, l'activité présumée de producteurs de lampes comme

* Nous tenons à remercier pour l'aide qu'ils nous ont apportée : MM. A. Audin (Lyon), D. Bailey (Londres), J. Corrocher (Vichy), Y. de Kisch (Vaison), G. de Loÿe (Avignon), A. Dumoulin † (Vaison), M^{me} J. Fontseré (Moulins), MM. S. Gagnière (Avignon), M. Gauthier (Bordeaux), P. Lassalle (Nîmes), L. Maurin (Bordeaux), M^{lle} D. Mouchot (Nice), MM. J.-M. Rouquette (Arles), J. Santrot (Bordeaux), H. Vertet (Moulins), et tout particulièrement M^{lle} C. Bémont qui a eu l'amabilité de relire notre texte.

1 Moules signés ALBINI, SIVCVNDI, SVLPICI et SVRILLI, trouvés à Vichy (information orale de J. Corrocher) ; A. LEIBUNDGUT, *Die römischen Lampen in der Schweiz*, Berne, 1977, p. 68, n° 5 (CIL XIII, 10001, 311a : SVRILLI). Moules non signés : M. LABROUSSE, *Les lampes romaines du musée de Lectoure, Actes du Congrès de Lectoure (1-3 mai 1959)*, dans *Bull. de la Soc. archéol. du Gers*, 1959, p. 66-67 ; M. PONSICH, *Les lampes en Tarn-et-Garonne*, dans *Mém. Soc. arch. Midi de la France*, 31, 1965, p. 26-27 ; P. MESPLÉ, *L'atelier de potier gallo-romain de Galane à Lombez (Gers)*, dans *Gallia*, 15, 1957, p. 52-54.

2 Information orale de Th. Martin, à Montans.

3 Th. MARTIN, *Fouilles de Montans. Note préliminaire sur les résultats de la campagne 1975*, dans *Figlina*, 2, 1977, p. 51-78.

4 M. LABROUSSE, *Catalogue de lampes antiques de Montans aux musées de Toulouse et d'Albi*, dans *Mém. Soc. arch. Midi de la France*, 28, 1962, p. 25, n°s 30-31 ; 26, n° 33 ; 27, n° 37 ; 35-36.

5 Nous utiliserons le terme de potier par commodité, pour désigner une production signée du même nom.

6 Voir note 1.

fabricants d'autres produits céramiques (sigillée, figurines⁷, médaillons d'applique, etc.) d'origine connue, la diffusion dans une région restreinte. Les lampes de la seconde catégorie ont une signature attestée hors de Gaule, mais leurs caractéristiques techniques sont très proches de celles de la céramique produite localement⁸. L'intérêt essentiel de ces exemplaires est de porter des estampilles de fabricants répandues dans tout le monde romain : MVNTREPT, COPPIRES, LMADIEG, CIVNDRAC, MNOVIVST, ...⁹ L'association de particularités spécifiques et d'un caractère apparemment général suggère, entre autres, l'hypothèse d'une fabrication locale sous des noms largement attestés. Quel pourrait être, dans cette éventualité, le rapport entre l'atelier premier né ou principal et l'officine locale ? Existait-il des relations de dépendance entre eux, une hiérarchie¹⁰ ? S'agissait-il d'ateliers locaux ayant acheté les moules qui appartenaient auparavant à d'autres fabriques ? A-t-on là simplement l'expression d'un mépris de la propriété artistique, très compréhensible à cette époque ? L'artisan travaillerait alors en surmoulant des lampes signées de noms connus, sans rien créer d'original¹¹. En l'occurrence, la preuve de la réalité des surmoulages ne peut toutefois être apportée que par l'étude minutieuse — par superposition de calques — des signatures et des décors, et par l'analyse du répertoire iconographique dans ses relations avec les noms de potiers.

Nous avons consacré notre étude à un exemple caractérisé par sa diffusion régionale, celui des lampes signées LHOSCRI, et tenté de le situer par rapport aux productions similaires. Notre recherche s'est fondée sur les méthodes de caractérisation stylistique appliquées déjà aux vases sigillés moulés gallo-romains : c'est-à-dire sur l'étude de séries et des associations qu'on y observe entre formes, signatures et décors. La même enquête devrait être envisagée pour tous les potiers connus par leur nom comme fabricants de lampes trouvées en Gaule¹²; cette démarche, à notre avis, constitue la meilleure chance de progrès dans l'étude des lampes gallo-romaines, de leur production, de leur diffusion.

Le choix de LHOSCRI¹³ a été imposé par l'abondance du matériel que nous avons pu recenser et étudier directement. Compte tenu du caractère trop peu spécifique et diversifié qu'aurait présenté un classement fondé sur la typologie, ou les signatures, et du but de l'entreprise — déterminer les particularités éventuelles de la production de LHOSCRI —,

7 Par exemple, PISTILLVS : marque figurant sur des lampes (au musée de Besançon : LERAT, n° 149 ; BALIL, p. 75 ; *CIL* XIII, 10001, 252 ; au musée de Châlon-sur-Saône, inv. 562 et 565 : marques rétrogrades — est également connu comme fabricant de statuettes en terre blanche dite de l'Allier (M. ROUVIER-JEANLIN, *Les figurines gallo-romaines signées Pistillus*, dans *Antiq. nat.*, 1969, 1, p. 40-46).

8 Voir note 4.

9 TH. MARTIN, *loc. cit.* ; M. LABROUSSE, *loc. cit.*, p. 32-35.

10 H. W. HARRIS, *Roman Terracolla Lamps: the Organization of an Industry*, dans *Journal of Roman Studies*, 70, 1980, p. 126-145.

11 Au niveau de la création, il faut dissocier type, décor, signature. Un surmoulage de la signature implique un surmoulage de la partie inférieure de la lampe et vraisemblablement celui de la partie supérieure. On voit mal l'intérêt d'un surmoulage partiel du décor quoiqu'il puisse être envisagé. Mais, cette éventualité est à rejeter ici puisque ces lampes sont signées ; et l'on invoque généralement le surmoulage pour le maintien de la signature.

12 Sont en cours d'étude les répertoires de PISTILLVS, SVLPICIVS et SVRILLIVS (gallo-romains) et de quelques grandes productions romaines : cf. J. BONNET, *La production d'un atelier de lampes romaines en terre cuite*, mémoire de maîtrise, Université de Paris I, Paris, 1980.

13 Nous emploierons conventionnellement, par commodité, la simple transcription du contenu de l'estampille pour désigner le potier fabricant, sans indiquer à chaque fois l'abréviation de ses *tria nomina* : L. HOS[] CRI[].

LHOSCRI A

LHOSCRI B

1 Les poinçons-signatures.

 0 1 3cm

nous avons organisé notre catalogue en fonction de l'iconographie. Nous étudierons en nous référant à ce classement de base, successivement, les poinçons-signatures, les types utilisés, les provenances, les possibilités de datation¹⁴.

POINÇONS-SIGNATURES (fig. 1).

La superposition des calques des frottis de signatures LHOSCRI issues de poinçons, nous conduit à distinguer deux groupes d'inégale importance :

groupe A : n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 16, 17, 20, 24, 26, 30, 32, 33, 34, 37, 40, 41, 42, 43, 44, 47, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 61, 62, 63, 68, 69, 71 ;

groupe B : n^{os} 9, 14, 22, 28, 29, 31, 35, 38, 45, 60, 65.

N'ont pu être vérifiés en raison de leur caractère fragmentaire : n^{os} 8, 18, 25, 57, 64, 66, 67, 70, 72 ; de la médiocrité de leur reproduction : n^{os} 23, 27, 58, 59 ; de l'absence de reproduction : n^{os} 13, 15, 19, 21, 36, 39, 46, 48.

Parmi les 72 lampes, ne sont complètement exploitables que les 51 lampes dont les signatures ont pu être étudiées. Sur ces 51 signatures, 40 relèvent du groupe A ; les 11 signatures attribuées au groupe B présentent une légère différence par rapport au groupe A dans l'écartement des lettres entre elles (A est plus large que B). Il faut cependant noter que, à l'intérieur du groupe A, nous relevons des différences non significatives ; des sous-groupes pourraient être distingués, comme par exemple : les petites signatures n^{os} 6, 32, 41, 49, 52

¹⁴ Abréviations bibliographiques utilisées dans la suite du texte : BAILEY : D. BAILEY, *Roman Lamps made in Italy. Catalogue of Lamps in the British Museum*, 2, 1977. — BAILLY : R. BAILLY, *Essai de classification de marques de poliers sur lampes en argile dans la Narbonnaise*, dans *Cahiers ligures de préhist. et d'arch.*, 11, 1962, p. 79-127. — BAILL : Alb. BAILL., *Lucernae singulares*, Bruxelles, 1968. — BÉMONT : C. BÉMONT, *Recherches méthodologiques sur la céramique sigillée. Les vases estampillés de Glanum*, Paris-Rome, 1976. — BRENTCHALOFF : D. BRENTCHALOFF, *Les lampes antiques au musée de Clermont*, mémoire présenté à l'Université de Clermont, 1972. — DE BRUN-GAGNIÈRE : P. DE BRUN et S. GAGNIÈRE, *Catalogue des lampes antiques du musée Calvet d'Avignon*, dans *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, 21, 1935-1937. — DENEAUVE : J. DENEAUVE, *Lampes de Carthage*, Paris, 1969. — GUALANDI GENITO : M. C. GUALANDI GENITO, *Lucerne fittili delle collezioni del Museo Civico Arch. di Bologna*, Bologne, 1977. — JOLY : Elda JOLY, *Lucerne del Museo di Sabratha*, Rome, 1974. — LEIBUNDGUT : A. LEIBUNDGUT, *Die römischen Lampen in der Schweiz*, Berne, 1977. — LERAT : L. LERAT, *Les lampes antiques. Catalogue des coll. arch. de Besançon*, dans *Annales litt. de l'univ. de Besançon*, 1, 1, *Archéologie*, 1, Besançon, 1954. — LOESCHKE : S. LOESCHKE, *Lampen aus Vindonissa*, Zürich, 1919. — OSWALD : F. OSWALD, *Index of Pollers Stamps on Terra Sigillata, Margidunum*, 1931. — PONSICH : M. PONSICH, *Les lampes romaines en terre cuite de la Maurélanie Tingitane*, Rabat, 1961. — SAUTEL : J. SAUTEL, *Vaison dans l'antiquité*, 11, 1926. — WALTERS : H. B. WALTERS, *Catalogue of the Greek and Roman Lamps in the British Museum*, Londres, 1914.

[illegible]

dont la hauteur des lettres est légèrement inférieure à celle de l'ensemble du groupe; mais, elles appartiennent au groupe A dont elles ont les caractéristiques essentielles. Ces minimes différences peuvent provenir de la technique d'apposition du poinçon-signature, de l'argile utilisée, de la cuisson. Si l'on peut aisément penser à deux poinçons-signatures (A et B), il semble difficile de les attribuer à deux auteurs différents.

MARQUES INCISÉES (tableau fig. 2).

Outre la signature générale, certaines lampes portent sous la base un signe le plus souvent épigraphique. L'examen de ces marques semble révéler une technique différente : si la signature est issue d'un poinçon (apposé sur l'archétype, voir *infra*), la marque semble avoir été inscrite à main levée sur la lampe, avant cuisson. C'est pourquoi, nous employons le terme de « marque incisée ». 38 lampes sont pourvues d'une marque incisée ; 34 en sont dépourvues. Nous ne pouvons rien déduire des marques représentées une seule fois ; quant aux marques représentées plusieurs fois (de 2 à 6), elles sont rarement identiques entre elles et ne sont pas liées à un groupe particulier de signatures ; mais surtout, elles sont placées différemment sur la base par rapport aux signatures. La diversité de contenu des marques, ainsi que l'existence d'une forme différente pour la même lettre, nous incitent à écarter l'hypothèse d'un signe inscrit en même temps que l'impression du poinçon-signature.

A quoi correspond cette marque ? L'absence de lien entre celle-ci, d'une part, et le type de la lampe et son décor, d'autre part, semblent indiquer un simple exécutant. Peut-être pouvons-nous établir un rapprochement avec les symboles des tailleurs de pierre.

TYPES DE LAMPES (fig. 3).

- 1 Lampes à bec triangulaire à volutes avortées (DENEAUVE IV D) ;
groupe épigraphiquement indéterminé : n^{os} 58, 59 ;
diam. moyen : 6,8 cm.
- 2 Lampes à bec en ogive à volutes doubles (DENEAUVE V A et PONSICH II B 1) ;
groupe B : n^{os} 9, 14, 38 ; groupe indéterminé : n^o 39 ;
diam. : 7 à 7,2 cm.
- 3 Lampes à bec en ogive à volutes simples (DENEAUVE V D et PONSICH II B 2) ;
groupe A : n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 22, 24, 32, 33, 34, 42, 43, 44, 62 ; groupe B : n^{os} 35, 45 ; groupe indéterminé : n^{os} 8, 23, 25 ;
diam. : 6,7 à 7,1 cm.
- 3' Variante (WALTERS 82) ; cette variante utilise la même forme de réservoir ; la seule différence réside dans le tracé des volutes du couvercle ;
groupe A : n^o 17 ; groupe indéterminé : n^o 18 ;
diam. : 6,9 à 7 cm.
- 4 Lampes à bec rond à sillon droit (DENEAUVE VII A, PONSICH III B 1 et WALTERS 95) ;
groupe A : n^{os} 16, 20, 26, 37, 40, 41, 47, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 56 ; groupe B : n^o 28 ; groupe indéterminé : n^{os} 48, 57 ;
diam. : 6,6 à 6,9 cm.
- 4' Variante (LEIBUNDGUT, p. 35, Abb. 5, 8) ; cette variante utilise la même forme de réservoir ; la seule différence réside dans l'interruption du sillon entourant le médaillon vers le bec ; groupe A : n^{os} 30, 31 ;
diam. moyen : 6,9 à 7 cm.
- 5 Bilychnis à becs ronds opposés, en forme de cœur ou d'accolade, et à anse centrale ; groupe B : n^o 60 ;
diam. : 7,3 cm.

Une première impression se dégage de l'étude des lampes signées LHOSCRI : une certaine homogénéité dans la production qui se traduit par une faible variation dans les

3 Types de lampes utilisés par LHOSCR1.

dimensions (diam. extérieur ou larg. : de 6,6 à 7,3 cm), l'identité globale du réservoir et l'absence systématique de l'anse, à l'exception du n° 60 (bilychnis) et du n° 61 (anse plastique), ce dernier cas constituant une aberration dans notre catalogue.

PROVENANCES ET DATATION.

Dans l'étude des provenances (fig. 4) des lampes signées LHOSCR1, nous ne tenons compte que des lampes dont le lieu de trouvaille est sûrement établi. Il nous faut donc éliminer les lampes dont on ne connaît que le lieu de conservation telles celles des musées d'Avignon, de Lyon, de Londres et de Moulins. Les lampes d'Arles et de Nîmes semblent toutes provenir des sites mêmes de ces villes ou des environs proches¹⁵. Quant aux lampes

15 BAILLY, p. 102-106 ; information orale des conservateurs des musées.

4 Carte de répartition des provenances connues.

de Lardiers¹⁶, elles sont publiées sous une forme extrêmement succincte : « ... découverte d'environ 3000 lampes, entières ou presque et de très nombreux fragments dont beaucoup avec marques et sujets. Elles sont des deux premiers siècles et à côté de celles bien connues de STROBILIVS, de FORTIS ou d'HOSIDIVS CRISPVS... ».

À l'examen de la carte des provenances, la concentration des lampes de LHOSCRI à Vaison et dans la région, est frappante¹⁷. Ce fait n'implique pas la localisation nécessaire du lieu de production à Vaison même, mais, l'hypothèse n'est pas à exclure. L'analyse physico-chimique de la pâte pourrait nous apporter la solution.

Peu de lampes fournissent des éléments de datation. La lampe n° 8 a été trouvée dans une tombe de Cimiez avec du matériel (4 olpès, 4 gobelets à parois fines, 3 cruches...) daté par analogie, de la fin du 1^{er} s.¹⁸, date que nous pourrions remonter au milieu du 1^{er} s. par comparaison avec la datation de la céramique à parois fines¹⁹. La lampe n° 23 provient d'un puits non daté (puits n° 4) faisant partie d'une nécropole située sur la colline Saint-Jacques à Cavaillon, attribuée à une période comprise entre le milieu du 1^{er} et la fin du 1^{er} s. La lampe n° 59 provient d'une sépulture, à Villeneuve-lès-Avignon, datée par concordance de matériel (notamment de la céramique sigillée de la Graufesenque), de la seconde moitié du 1^{er} s.

16 H. ROLLAND, *Informations*, dans *Gallia*, 20, 1962, p. 655-656.

17 La seule exception concerne une lampe trouvée dans les Allées de Tourny, à Bordeaux (n° 7). La publication de l'ensemble du matériel est en préparation par L. Maurin.

18 Pour la datation des olpès : J.-J. HATT, *Aperçus sur l'évolution de la céramique commune gallo-romaine principalement dans le Nord-Est de la Gaule*, dans *Rev. Études anciennes* (abrégé : *REA*), 51, 1949, 1-2, p. 114-117.

19 C. BÉMONT, *Vases à parois fines de Glanum : formes et décors*, dans *Gallia*, 34, 1976, p. 237-278 (époque de Claude-Néron).

La maigreur des renseignements ne nous permet pas de dater avec plus de précision l'activité de l'atelier de LHOSCRI. Par ailleurs, nous nous refusons à dater les lampes de LHOSCRI par la typologie, étant donné la grande variété des fourchettes chronologiques fournies par les études typologiques.

CATALOGUE COMMENTÉ DES DÉCORS (fig. 5).

La documentation rassemblée, comme nous l'avons déjà dit, a été classée suivant les décors, ce qui permet de comparer immédiatement les médaillons. Cette comparaison se fonde sur la superposition des calques obtenus à la fois à partir des frottis des décors et des photographies. La première technique est plus précise que la confrontation de photographies, même à l'échelle 1/1, qui peut introduire en la circonstance des distorsions dans le motif, compte tenu de la concavité de certains médaillons. Cette méthode nous a obligées à ne prendre en compte que des documents contrôlés. C'est pourquoi, quelques comparaisons demeurent incomplètes, lorsqu'un motif est d'utilisation courante et largement diffusé. Ainsi, le poinçon du « lapin accroupi, à droite, devant un arbuste » (nos 28, 29) est difficilement comparable, suivant notre méthode, aux exemplaires cités par Deneauve (p. 118, n° 355, p. 175, nos 769, 770), Gualandi Genito (p. 88, nos 127, 128) et Loeschcke (p. 403, n° 512) et correspondant pourtant au même type iconographique²⁰.

I. PERSONNAGES EN PIED

a. *Fortune de trois-quarls à gauche* ; un gouvernail dans la main droite, une corne d'abondance au bras gauche.

1. Lyon, Musée archéologique, inv. COMARMOND 390 ; prov. inconnue.

Signature : groupe A. Forme : DENEAUVE V D.

Inédite.

2. Avignon, Musée Calvet, inv. K 7 ; prov. Vaison.

Signature : groupe A, marque : M. Forme : DENEAUVE V D.

Cf. SAUTEL, p. 407, n° 1327 ; DE BRUN-GAGNIÈRE, p. 24, n° 39 ; BAILLY, p. 103.

Ces deux lampes sont issues d'un même moule supérieur. Ce type de décor est peu fréquent. On le trouve cependant sur une lampe DEN. V A, non signée, du musée d'Autun, inv. HV 00006, sans provenance, sur une lampe DEN. V B, signée COPPIRES, provenant de Tripoli (J. BRANTS, *Antieke Terracottalampen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, Leiden, 1913, p. 20, n° 259), dont le poinçon est plus grand (dans les deux cas), et sur une lampe DEN. VII A, non signée, provenant de la nécropole de la Calade (G. BÉRARD, *La nécropole gallo-romaine de la Calade à Cabasse (Var)*, dans *Gallia*, 19, 1961, p. 153), dans des dimensions similaires à celles de LHOSCRI.

b. *Amour debout, à gauche*, soulevant un objet.

3. Saint-Germain-en-Laye, Musée des antiquités nationales, inv. 12414 ; prov. Vaison.

Signature : groupe A. Forme : DENEAUVE V D.

Cf. SAUTEL, p. 406, n° 1324.

²⁰ C'est volontairement que nous avons omis les dimensions multiples et les descriptions parfois trop subjectives de couleurs de terre. Nous avons retenu, pour les besoins de cette étude les renseignements suivants : lieu de conservation, inventaire ; provenance ; groupe de signature, marque incisée ; typologie ; bibliographie.

Ce type se retrouve sur des lampes signées de deux potiers différents : de MOPPISOSI, deux lampes DEN. VII A : une signature complète, provenant d'Aléria, inv. 60/119 (Th. OZIOU, *Les lampes de terre cuite*, dans *Arch. Corsa*, 5, 1980, p. 38, n° 93 ; pl. IX) et une signature fragmentaire provenant de Cimiez, inv. Cim. 060 M 7.37 (inédite) ; de COPPIRES, une lampe DEN. VII A (KRICHELDORF, p. 18, n° 118). Le poinçon-décor de COPPIRES est différent ; celui de MOPPISOSI semble avoir été surmoulé sur celui de LHOSCRI (taille inférieure et perte de détails), sans étendre le surmoulage à la lampe entière.

c. *Amour assis, à gauche*, soufflant dans une syrinx.

4. Lyon, Musée archéologique, inv. COMAROND 389 ; prov. inconnue.

Signature : groupe A, marque : T. Forme : DENEAUVE V D.

Inédite.

Une lampe fragmentaire (partie supérieure) DEN. V D, du musée de Nîmes, inv. IP 1089, présente ce même décor : il est issu du même moule.

d. *Amour assis, à droite*, à la lyre.

5. Avignon, Musée Calvet, inv. 43 ; prov. Vaison.

Signature : groupe A, marque : S. Forme : DENEAUVE V D.

Cf. SAUTEL, p. 408, n° 1330 ; DE BRUN-GAGNIÈRE, p. 21, n° 14 ; BAILLY, p. 104.

6. Avignon, Musée Calvet, inv. K 44 ; prov. Vaison.

Signature : groupe A, marque : Z. Forme : DENEAUVE V D.

Cf. SAUTEL, p. 409, n° 1332 ; DE BRUN-GAGNIÈRE, p. 21, n° 15 ; BAILLY, p. 104.

7. Bordeaux, réserve de fouilles, inv. Bx T 14928 ; prov. Allées de Tourny.

Signature : groupe A. Forme : DENEAUVE V D.

Inédite.

8. Nice, Musée ; prov. *Cemenelum*, tombe 1.

Signature : ... I (indéterminé). Forme : DENEAUVE V D.

Cf. J. et Y. RIGOR, *Tombes romaines découvertes à Cemenelum*, dans *Rev. Ét. Lig.*, 23, 1957, p. 97.

Les médaillons des lampes n°s 5, 6, 7 et 8, par ailleurs de même type et de même groupe (indéterminé pour le n° 8), sont issus d'un même moule supérieur (c'est pourquoi, nous intégrons la lampe n° 8 dans notre catalogue, malgré la signature très fragmentaire). En outre, une lampe mutilée DEN. V D, de Saint-Rémy-de-Provence, inv. 1835, issue du même moule supérieur, pourrait être attribuée à LHOSCRI. Ce type se retrouve également sur plusieurs lampes : sur une lampe DEN. VII A, du musée du Louvre, inv. Ca 2676, signée CATILVEST, sur une lampe DEN. VII A, de Carthage (J. W. HAYES, *Ancient Lamps in the Royal Ontario Museum*, I, Toronto, 1980, p. 52, n° 234), signée COPPIRES ; compte tenu des particularités d'exécution, il peut s'agir, soit du même poinçon, soit du modèle ou d'une copie du motif de LHOSCRI. Deux lampes DEN. VII A du musée du Louvre, inv. Ca 2675 et Ca 5867, portent ce même décor, mais traité d'une manière différente ; le poinçon d'origine est donc distinct. Enfin, la nécropole de la Calade (G. BÉRARD, *loc. cit.*, p. 139) a livré une lampe signée CIVN... portant ce même décor ; en l'absence d'information plus détaillée, nous ne pouvons que la citer.

e. *Polyphème assis, à gauche*.

9. Arles, Musée Réattu, inv. 91 ; prov. Arles.

Signature : groupe B ; marque : A. Forme : DENEAUVE V A.

Cf. BAILLY, p. 103.

Une lampe DEN. VII A, de Carthage (DENEAUVE, p. 168, n° 713), signée MVNTREPT, souligné d'une *planta pedis*, porte ce même type ; il semble être issu du même poinçon-décor, mais avec l'adjonction d'un motif végétal sortant de la coupe, motif qui peut avoir été apposé dans le médaillon indépendamment du reste du décor.

5 Les poinçons-décors.

28

31

38

34

37

43

40

47

49

0 1 3cm

60

II. BUSTES.

a. *Sol de face* avec couronne à cinq rayons.

10. Arles, Musée Réattu, inv. 180 ; prov. Arles.

Signature : groupe A. Forme : DENEAUVE V D.

Cf. BAILLY, p. 103.

11. Saint-Germain-en-Laye, Musée des Antiquités nationales, inv. 12407 ; prov. Vaison.

Signature : groupe A ; marque : C. Forme : DENEAUVE V D.

Cf. SAUTEL, p. 409, n° 1333.

12. Nîmes, Musée archéologique, inv. 137 ; prov. région d'Orange.

Signature : groupe A ; marque : X. Forme : DENEAUVE V D.

Cf. BAILLY, p. 104.

13. Cavaillon, musée ; prov. Sannes (Vaucluse), tombe XV.

Signature : indéterm. Forme : DENEAUVE V D.

Cf. A. DUMOULIN, *Recherches dans la région d'Apt*, dans *Gallia*, 16, 1958, p. 231 ; BAILLY, p. 103 105, n° 8.

La comparaison entre les lampes n°s 10, 11 et 12 révèle une identité de moule, quoique avec un degré d'usure différent. Pour la lampe n° 13, connue par un document photographique sans échelle, on ne peut rien conclure avec certitude. En outre, deux fragments de lampes de Saint-Rémy-de-Provence, inv. 1700 et 3972, issus du même moule supérieur, pourraient être attribués à LHOSCRI. Un troisième exemplaire de Saint-Rémy-de-Provence (inv. 3780 : lampe incomplète) porte le même décor, mais, étant donné le très mauvais état de conservation, il ne nous est pas possible de trancher sur son identité ni de savoir si la lampe porte une signature. Ce type est très répandu ; c'est pourquoi, nous ne retenons que Sol portant une couronne à 5 rayons, et dont le vêtement drapé s'incurve au centre. Malgré ces restrictions, nous avons enregistré quelques lampes ornées du même motif ; mais, celui-ci est issu de poinçons différents : lampe DEN. VII A, signée COPPIRES, du British Museum (BAILEY, Q 1281), lampe DEN. VII A, signée CIVNDRAG, du musée du Louvre, inv. Ca 5924, lampe DEN. V D, signée MVNTREPT, du musée de Carthage (DENEAUVE, p. 150, n° 581).

b. *Mercury de face*, entre le caducée à gauche et la bourse à droite.

14. Avignon, Musée Calvet, inv. K 69 ; prov. Le Pègue (Drôme).

Signature : groupe B. Forme : DENEAUVE V A.

Cf. SAUTEL, p. 405, n° 1320 ; DE BRUN-GAGNIÈRE, p. 19, n° 6 ; BAILLY, p. 103.

Ce type est également très répandu et présente de nombreuses variantes ; tous ces décors sont issus de poinçons souvent bien différents du nôtre ; le seul à présenter quelque affinité avec celui de LHOSCRI figure sur une lampe DEN. VII A, signée FABRI SATVR, du British Museum (BAILEY, Q 1301) ; mais il s'agit également d'un poinçon distinct.

c. *Junon diadémée*.

15. Vaison, musée (disparue) ; prov. Vaison, nouveau cimetière, n° 231.

Signature : indéterm. ; marque : V. Forme : indéterm.

Cf. SAUTEL, *Catalogue descriptif et illustré des antiquités romaines du musée de la ville de Vaison*, dans *Mém. Acad. Vaucluse*, 1918, p. 171, n° 212.

Aucune possibilité de contrôle n'est permise, car cette lampe a disparu. Toutefois, nous pensons pouvoir accepter cette interprétation, et différencier ce décor de Sol que Sautel (*loc. cit.*, p. 172, n° 216) décrit comme « tête de divinité à cinq rayons ».

III. TÊTES

a. *Masque tragique de face.*

16. Arles, Musée Réattu, inv. 57 ; prov. Arles.
Signature : groupe A. Forme : DENEAUVE VII A.
Cf. BAILLY, p. 102.

b. *Masque tragique déformé, de face.*

17. Londres, British Museum ; prov. Vaison.
Signature : groupe A ; marque : A. Forme : WALTERS 82.
Cf. WALTERS, p. 111, n° 737 ; BAILLY, p. 102.
18. Avignon, Musée Calvet, inv. K 87 ; prov. inconnue.
Signature : indéterm. ; marque : Z. Forme : WALTERS 82.
Cf. DE BRUN-GAGNIÈRE, p. 45, n° 191.
19. Vaison, musée (disparue) ; prov. Vaison, nouveau cimetière, n° 225.
Signature : indéterm. ; marque : X. Forme : indéterm.
Cf. SAUTEL, *Catalogue, cit.*, p. 171, n° 210 ; pourrait correspondre à BAILLY, p. 104, 105, n° 18.

Ce type semble particulier à LHOSCRI. Les lampes n°s 17 et 18 sont probablement issues du même moule supérieur. La lampe n° 19, ayant disparu du musée, ne peut être étudiée.

c. *Tête de Gorgone entourée d'écailles.*

20. Saint-Germain-en-Laye, Musée des Antiquités nationales, inv. 12371 ; prov. Vaison.
Signature : groupe A ; marque : ↑. Forme : DENEAUVE VII A.
Cf. SAUTEL, p. 406, n° 1323.
21. Gigondas, ex coll. Raspail (disparue) ; prov. Gigondas.
Signature : indéterm. ; marque : M. Forme : indéterm.
Cf. SAUTEL, p. 410, n° 1335 ; BAILLY, p. 103.

Ce type est connu à Vaison (à Avignon, Musée Calvet, inv. K 70), sur une lampe DEN. VII A, signée MOPPISOSI (SAUTEL, p. 457, n° 1588) ; il existe également sur deux lampes DEN. VII A, signées, l'une L FABRIC MAS, l'autre MVNTREPT, conservées au British Museum (BAILEY, Q 1282 et Q 1268). Mais, il s'agit encore de poinçons différents.

IV. ANIMAUX

a. *Animal mythique : la sphynge.*

22. Avignon, Musée Calvet, inv. K 92 ; prov. inconnue.
Signature : groupe B. Forme : DENEAUVE V D.
Cf. DE BRUN-GAGNIÈRE, p. 25, n° 48.
23. Cavaillon ? ; prov. Cavaillon, colline Saint-Jacques, puits n° 4.
Signature : indéterm. Forme : DENEAUVE V D.
Cf. A. DUMOULIN, *Les puits et fosses de la colline Saint-Jacques à Cavaillon (Vaucluse)*, dans *Gallia*, 23, 1965, p. 42-43.

Ces deux lampes, par leurs mesures, semblent provenir du même moule supérieur. Le même décor est également utilisé par deux autres potiers, sur des lampes DEN. VII A : deux lampes du musée du Louvre, inv. Ca 5949 et Ca 2758, issues vraisemblablement du même moule supérieur, et signées LMVNPHILE, et une lampe du British Museum (BAILEY, Q 1285), signée CCLOSVC. En outre, une lampe DEN. V D (avec anse), du musée d'Arles, inv. 182, signée CCLOSVC, porte un décor qui se rapproche de celui du British Museum. Ce type se retrouve sur des lampes, non signées, des

musées de Nîmes, inv. 105, de Vienne, inv. 1963, et de Saint-Rémy-de-Provence, inv. 1836, avec des modifications relativement importantes (introduction de volutes). Ces poinçons sont différents de celui de LHOSCRI.

b. *Lapin bondissant, à gauche* ; derrière lui, un arbre.

24. Lyon, Musée archéologique, inv. 90 ; prov. inconnue.

Signature : groupe A ; marque : M. Forme : DENEAUVE V D.

Inédite.

25. Vaison, réserve de fouilles ; prov. Vaison, La Villasse.

Signature : indéterm. Forme : DENEAUVE V D.

Inédite.

26. Avignon, Musée Calvet, inv. K 129 ; prov. Vaison.

Signature : groupe A ; marque T. Forme : DENEAUVE VII A.

Cf. SAUTEL, p. 409, n° 1331 ; DE BRUN-GAGNIÈRE, p. 33, n° 116 ; BAILLY, p. 102.

27. Vaison, musée (disparue) ; prov. Vaison, nouveau cimetière, n° 229.

Signature : indéterm. Forme : indéterm.

Cf. SAUTEL, *Catalogue, cil.*, p. 171, n° 211 : « chien courant à gauche, les oreilles dressées » ; même iconographie que *ibid.*, p. 172, n° 218, dont l'auteur fournit une reproduction que nous identifions comme un lapin.

Les lampes nos 24 et 25 (DEN. V D) sont issues d'un même moule supérieur, alors que la lampe n° 26 révèle un poinçon différent et appartient à un type différent (DEN. VII A). Il est intéressant de noter que pour le même groupe de signatures (groupe A), il existe deux poinçons pour le même motif iconographique. Nous ne pouvons commenter la lampe n° 27. Les lampes fragmentaires de Saint-Rémy-de-Provence, inv. 5960 et 5509, se diversifient de la même manière : la première est issue du même moule supérieur que la lampe n° 24 de LHOSCRI ; la seconde est issue du même moule supérieur de la lampe n° 26 de LHOSCRI. Il serait possible de les attribuer à LHOSCRI.

Ce même sujet se retrouve sur une lampe DEN. VII A, signée COPPIRES, à Montans (M. LABROUSSE, *Catalogue de lampes antiques de Montans aux musées de Toulouse et d'Albi*, dans *Mém. Soc. arch. Midi de la France*, 28, 1962, p. 26, n° 33) ; mais, cette lampe est de dimensions plus réduites. En outre, la qualité de la reproduction ne permet pas d'approfondir notre comparaison.

c. *Lapin accroupi, à droite*, devant un arbuste.

28. Nîmes, Musée Archéologique, inv. 172 ; prov. Nîmes (route de Beaucaire).

Signature : groupe B. Forme : DENEAUVE VII A.

Cf. BAILLY, p. 106.

29. Avignon, Musée Calvet, inv. K 151 B ; prov. Gault (Vaucluse).

Signature : groupe B ; marque : . Forme : (DENEAUVE VII A).

Cf. DE BRUN-GAGNIÈRE, p. 33, n° 113 ; BAILLY, p. 104.

Ces deux lampes sont issues des mêmes moules supérieur et inférieur (d'où l'attribution de la lampe n° 29 au type DEN. VII A).

Ce type est utilisé par deux autres potiers sur des lampes DEN. VII A : deux lampes signées COPPIRES, issues d'un même moule, l'une conservée au musée du Louvre, inv. CP 4392, l'autre au British Museum (BAILEY, Q 1300), et une lampe signée L MADI, conservée au musée du Louvre, inv. Ca 2746. Ces décors, bien que très proches, sont issus de poinçons différents.

d. *Moulon passant à droite*.

30. Londres, British Museum ; prov. Orange.

Signature : groupe A. Forme : LEIBUNDGUT, Abb. 5, 8.

Cf. WALTERS, p. 154, n° 1033.

31. Avignon, Musée Calvet, inv. K 122 ; prov. inconnue.

Signature : groupe B. Forme : LEIBUNDGUT, Abb. 5, 8.

Cf. DE BRUN-GAGNIÈRE, p. 35, n° 124.

Ces deux lampes sont issues du même moule supérieur. Pour décorer le moule, le potier a utilisé un poinçon usé ou empâté. Un contraste apparaît entre le décor, imprécis, et la netteté dans la qualité du sillon circulaire entourant le médaillon. Peut-on envisager la réutilisation d'un poinçon usé d'un potier par un autre potier ? Cette question reste une hypothèse. Trois fragments de lampes (dont deux du même type) de Saint-Rémy-de-Provence, inv. 1746, 1840 et 5954, sont issus de ce même moule supérieur. Il est tentant aussi de les attribuer à LHOSCRI.

La comparaison des calques des frottis des poinçons de LHOSCRI et de CCLOSVC (lampe DEN. VII A du musée du Louvre, inv. CP 4598) a révélé une correspondance dans la silhouette générale des deux décors, mais les détails du rendu de la toison de la lampe signée CCLOSVC ont disparu chez LHOSCRI. Peut-on avancer l'hypothèse d'une utilisation par LHOSCRI d'un poinçon précédemment employé par CCLOSVC ?, ce dernier est généralement présenté comme un potier italien. Il serait intéressant de pouvoir démontrer cette possibilité de transmission de modèles (d'Italie en Gaule) dans le domaine des lampes, comme cela a été suggéré pour la céramique sigillée²¹. Une autre comparaison qu'il serait utile d'approfondir est celle concernant GAVINIA qui a également utilisé un décor assez proche (PONSICH, p. 99, n° 267).

e. *Coq à droite et palme à l'arrière-plan.*

32. Saint-Germain-en-Laye, Musée des Antiquités nationales, inv. 9504 ; prov. Vaison.

Signature : groupe A ; marque : ↑. Forme : DENEAUVE V D.

Cf. SAUTEL, p. 410, n° 1334.

33. Avignon, Musée Calvet, inv. K 139 ; prov. Vaison.

Signature : groupe A ; marque : Z. Forme : DENEAUVE V D.

Cf. SAUTEL, p. 408, n° 1328 ; DE BRUN-GAGNIÈRE, p. 39, n° 142 ; BAILLY, p. 104.

34. Moulins, musée ; prov. inconnue.

Signature : groupe A ; marque : A. Forme : DENEAUVE V D.

Inédite.

35. Londres, British Museum ; prov. inconnue.

Signature : groupe B ; marque : α. Forme : DENEAUVE V D.

Cf. WALTERS, p. 111, n° 741.

36. Avignon, Musée Calvet (disparue) ; prov. Vaison.

Signature : indéterm. Forme : indéterm.

Cf. SAUTEL, p. 406, n° 1321.

Les lampes n°s 32, 33, 34 relèvent du même groupe A, tandis que la lampe n° 35 relève du groupe B. Toutes quatre, cependant, sont issues d'un même moule supérieur. Cet exemple montre, dans le cas de LHOSCRI, l'autonomie possible des moules inférieurs et supérieurs à l'intérieur d'un même atelier. Ces quatre lampes portent, en outre, des marques différentes et donc indépendantes du type, du décor et de la signature. Trois fragments de lampes (dont deux du même type) de Saint-Rémy-de-Provence, inv. 1454, 4066 et 1754 B, sont issus de ce même moule supérieur. Il est tentant de les attribuer à LHOSCRI.

Ce type a également été utilisé, mais à partir de poinçons légèrement différents, sur une lampe DEN. V D, signée MVNHELI, du musée du Louvre, inv. Ca 2739, sur un surmoulage de celle-ci, — dont la signature est peu lisible —, conservé au musée du Louvre, inv. Ca 5841, ainsi que sur une lampe DEN. V B, signée MNOVIV[ST], du musée de Sabratha (JOLY, p. 104, n° 43).

²¹ M. PICON et J. LASFARGUES, *Transfert de moules entre les ateliers d'Arezzo et ceux de Lyon*, dans *RAE*, 25, 1974, p. 61-69.

f. *Coq à gauche* et palme à l'arrière-plan.

37. Arles, Musée Réattu, inv. 297 ; prov. Arles.

Signature : groupe A ; marque C. Forme : DENEAUVE VII A.

Cf. BAILLY, p. 103.

Ce décor existe (voir PONSICH, p. 89, n° 134), mais, aucun document ne permet une comparaison précise.

g. *Grabe*.

38. Arles, Musée Réattu, inv. 192 ; prov. Arles.

Signature : groupe B. Forme : DENEAUVE V A.

Cf. BAILLY, p. 103.

39. Apt, musée ; prov. Apt, nécropole, tombe 5, dans une amphore.

Signature : indéterm. Forme : DENEAUVE V A.

Cf. A. DUMOULIN, *Recherches dans la région d'Apt*, dans *Gallia*, 16, 1958, p. 214-215 ; correspondrait à BAILLY, p. 104, 105, n° 20.

Ce type est fréquent ; plusieurs lampes non signées, du Musée archéologique de Lyon, l'illustrent. Dans l'état actuel de notre enquête, nous ne pouvons affirmer s'il s'agit ou non d'un poinçon identique.

V. SYMBOLES ET MOTIFS VARIÉS

a. *Mains croisées devant le caducée*.

40. Avignon, Musée Calvet, inv. K 198 ; prov. Vaison.

Signature : groupe A ; marque : L. Forme : DENEAUVE VII A.

Cf. SAUTEL, p. 407, n° 1326 ; DE BRUN-GAGNIÈRE, p. 45, n° 190 bis ; BAILLY, p. 103.

41. Avignon, Musée Calvet, inv. K 197 ; prov. inconnue.

Signature : groupe A. Forme : DENEAUVE VII A.

Cf. DE BRUN-GAGNIÈRE, p. 45, n° 190.

Ces deux lampes proviennent du même moule supérieur. Une lampe DEN. VII A, signée LMADIEC, conservée au musée du Louvre, inv. Ca 2777, porte le même type, mais de dimensions plus réduites, donc issu d'un moule différent. Ce motif figurant sur la lampe signée LMADIEC, pourrait avoir été surmoulé à partir de celui de la lampe signée LHOSCRI.

b. *Couronne de laurier*.

42. Avignon, Musée Calvet, inv. K 179 ; prov. Vaison.

Signature : groupe A ; marque : P. Forme : DENEAUVE V D.

Cf. SAUTEL, p. 408, n° 1329 ; DE BRUN-GAGNIÈRE, p. 41, n° 174 ; BAILLY, p. 103.

43. Avignon, Musée Calvet, inv. K 179 A ; prov. Bonnieux (Vaucluse).

Signature : groupe A. Forme : DENEAUVE V D.

Cf. BAILLY, p. 103, 105, n° 5.

44. Nîmes, Musée archéologique, inv. 951.4.2 ; prov. Nîmes.

Signature : groupe A ; marque : Z. Forme : DENEAUVE V D.

Inédite.

45. Nîmes, Musée archéologique, inv. 141 ; prov. Nîmes.

Signature : groupe B ; marque : X. Forme : DENEAUVE V D.

Cf. BAILLY, p. 104.

Ces quatre lampes sont issues d'un même moule supérieur. Une lampe de même type, mais avec anse, du Musée National de Prague, inv. NM 2152 (R. HAKEN, *Roman Lamps in the Prague Nat. Museum*, Prague, 1958, p. 59, n° 53), signée LMADIEC, semble porter le même poinçon.

Les comparaisons de décor effectuées avec des lampes DEN. VII A, signées : COPPIRES, lampe

conservée à Londres, au British Museum (BAILEY, Q 1254), CIVNALE, lampe conservée au musée du Louvre, inv. Ca 5815, et FABHERAC, lampe conservée au British Museum (BAILEY, Q 1253), révèlent des poinçons différents, de dimensions plus importantes.

c. *Couronne au centre entre deux palmes.*

46. Gigondas, ex coll. Raspail (disparue) ; prov. Gigondas.

Signature : indéterm. ; marque : T ou P. Forme : indéterm.

Cf. SAUTEL, p. 410, n° 1336 ; BAILLY, p. 103.

La disparition de la lampe et l'absence de reproduction ne permet aucune interprétation.

d. *Quatre feuilles disposées en croix.*

47. Avignon, Musée Calvet, inv. 189 ; prov. Vaison.

Signature : groupe A. Forme : DENEAUVE VII A.

Cf. SAUTEL, p. 406, n° 1322 ; DE BRUN-GAGNIÈRE, p. 46, n° 206 ; BAILLY, p. 103.

48. Saint-Rémy-de-Provence, musée, inv. 2946a ; prov. Glanum.

Signature : indéterm. Forme : DENEAUVE VII A.

Inédite.

Ces deux lampes proviennent d'un même moule supérieur. La composition générale est fréquente ; mais, une grande diversité est introduite dans les détails.

e. *Croissant de lune.*

49. Avignon, musée Calvet, inv. K 356 D ; prov. Volx (Basses-Alpes).

Signature : groupe A ; marque : P. Forme : DENEAUVE VII A.

Cf. DE BRUN-GAGNIÈRE, p. 45, n° 188 ; BAILLY, p. 104.

50. Lyon, Musée archéologique, inv. Comarmond 367 ; prov. inconnue.

Signature : groupe A ; marque : X. Forme : DENEAUVE VII A.

Inédite.

Ces deux lampes proviennent vraisemblablement du même moule supérieur. La simplicité du décor ne permet pas d'établir de véritables comparaisons quant à l'identité ou la différence des poinçons d'autres potiers.

f. *Stries radiales.*

51. Arles, Musée Réattu, inv. 195 ; prov. Arles.

Signature : groupe A. Forme : DENEAUVE VII A.

Cf. BAILLY, p. 102.

VI. LAMPES SANS DÉCOR

Type DENEAUVE VII A, à sillons circulaires concentriques.

52. Avignon, Musée Calvet, inv. K 257 ; prov. inconnue.

Signature : groupe A ; marque P.

Cf. DE BRUN-GAGNIÈRE, p. 51, n° 249.

53. Saint-Rémy-de-Provence, musée, inv. 4698 ; prov. *Glanum*.

Signature : groupe A ; marque : X.

Inédite.

54. Saint-Rémy-de-Provence, musée, inv. 1675b ; prov. *Glanum*, dépotoir.

Signature : groupe A (LHOSC...) ; marque : Ω.

Inédite.

55. Arles, Musée Réattu, inv. 300 ; prov. Arles.

Signature : groupe A.

Cf. Bailly, p. 103.

56. Vaison, musée ; prov. Vaison.
Signature : groupe A ; marque : Z.
Inédite.
57. Vaison, musée ; prov. Vaison.
Signature : indéterm. (...CRI).
Inédite.
Type DENEAUVE IV D.
58. Visan, coll. Piallat ; prov. Visan, quartier du Pont Rouge.
Signature : indéterm. ; marque : q.
Cf. S. GAGNIÈRE, *Informations*, dans *Gallia*, 14, 1956, p. 255 ; BAILLY, p. 103.
59. Avignon, coll. Gagnière ; prov. Villeneuve-les-Avignon, La Seignourette.
Signature : indéterm. ; marque : P.
Cf. S. GAGNIÈRE, *Sépultures gallo-romaines de la Seignourette à Villeneuve-les-Avignon (Gard)*, dans *Cah. d'Hist. et d'Arch. Nîmes*, 1933, p. 449, pl. III ; BAILLY, p. 104.

VII. CAS PARTICULIERS

60. Nîmes, Musée archéologique, inv. 204 ; prov. Nîmes.
Signature : groupe B. Forme : lampe bilychnis à bec en forme de cœur.
Inédite.
61. Arles, Musée Réattu, inv. 66 ; prov. Arles.
Signature : groupe A. Forme : anse triangulaire plastique, décorée d'une tête de méduse.
Cf. BAILLY, p. 103.

L'anse triangulaire, décorée et signée, constitue un cas particulier et unique. Les anses plastiques sont généralement associées aux lampes à volutes, certaines étant bilychnis. Quant au motif de l'anse plastique, il se retrouve sur une bilychnis de COPPIRES du musée du Louvre, inv. Ca 1799. La particularité de notre exemplaire est constituée par la présence de la signature au dos de l'anse.

VIII. FRAGMENTS DE FONDS

62. Nîmes, Musée archéologique, inv. 149 ; prov. régionale.
Signature : groupe A ; marque : V. Forme : DENEAUVE V D.
Cf. BAILLY, p. 104.
63. Saint-Rémy-de-Provence, musée, inv. 2946b ; prov. *Glanum*.
Signature : groupe A.
Inédite.
64. Vaison, réserve de fouilles ; prov. Vaison, terrain Thès, quartier des boutiques.
Signature : indéterm. (LHO...) ; marque : π .
Inédite.
65. Vaison, réserve de fouilles ; prov. Vaison, La Villasse.
Signature : groupe B (LHOSCR.) ; marque : X.
Inédite.
66. Nîmes, Musée archéologique ; prov. régionale.
Signature : indéterm. (...SCRI).
Cf. BAILLY, p. 102.
67. Saint-Rémy-de-Provence, musée, inv. 1848 ; prov. *Glanum*.
Signature : indéterm. (LHOSC.).
Inédite.

68. Saint-Rémy-de-Provence, musée, inv. 4541 ; prov. *Glanum*, remblai de la cour à portiques.
Signature : groupe A (LHOSCR.).
Inédite.
69. Saint-Rémy-de-Provence, musée, inv. 1680 ; prov. *Glanum*.
Signature : groupe A (...OSCRI).
70. Saint-Rémy-de-Provence, musée, inv. 6288 ; prov. *Glanum*.
Signature : indéterm. (...SCRI) ; marque : Ω .
Inédite.
71. Saint-Rémy-de-Provence, musée, inv. 1679 ; prov. *Glanum*.
Signature : groupe A (LHOS...).
Inédite.
72. Saint-Rémy-de-Provence, musée, inv. sans ; prov. *Glanum*.
Signature : indéterm. (...OSCRI).
- sans n° Nîmes, Musée archéologique, inv. 187 ; prov. régionale.
De la signature, il ne reste que ...I ; le type est différent de l'ensemble de la production de LHOSCRI (DENEAUVE VII A avec séparation guillochée entre le bec et le corps).
- sans n° Nîmes, Musée archéologique (perdue) ; prov. Arles.
Signature gravée à la pointe L.HOSCRIVS ALVIVS F.V.
Cf. BAILLY, p. 97, 102.
Pour ces deux derniers documents, nous réfutons l'attribution à LHOSCRI.

L'étude des décors révèle une certaine variété ; ils s'intègrent dans l'iconographie générale des lampes des deux premiers siècles de notre ère. Ses compositions ne sont ni exceptionnelles, ni complexes ; elles ne présentent jamais qu'un seul sujet. Deux de ses motifs, l'Amour (nos 4, et 5 à 8) et le coq (nos 32 à 36, et 37) sont tournés tantôt à gauche, tantôt à droite.

Que révèlent ces analyses sur la pratique ouvrière dans l'atelier de LHOSCRI ? La règle admise fait dériver la plupart des lampes romaines de deux moules, supérieur et inférieur, eux-mêmes tirés d'un archétype (nous excluons de notre discussion les lampes tournées)²². Ces archétypes déterminent l'originalité du potier. Étant donné que nous avons affaire à un artisan travaillant l'argile, nous tenons pour vraisemblable que ses archétypes étaient des objets pleins modelés en argile. La faiblesse de notre hypothèse, ou de toute autre hypothèse, réside dans l'absence totale de ces archétypes²³ ; peut-on en déduire que ces archétypes étaient exécutés en matériau de mauvaise conservation : argile crue, bois, etc.²⁴ ?

Une fois établie cette hypothèse très vraisemblable pour expliquer la fabrication, se posent pour les lampes de chaque potier un certain nombre de questions. A quelle étape de

²² C'est l'avis d'un artisan potier contemporain, J. Montagu, à Saint-Vallier-sur-Rhône, qui exécute des copies de lampes anciennes.

²³ Il existerait *un* exemplaire fragmentaire d'archétype plein en terre cuite au musée de Budapest (information orale de H. Vertet, en effet cet échantillon ne figure pas dans le catalogue de T. SZENTLÉLEKY, *Ancient Lamps*, Budapest, 1969).

²⁴ La fabrication d'archétypes en bois nous a été suggérée par A. Cournil, potier.

la fabrication apparaît le type morphologique ? Il se constitue au moment de la mise au point de l'archétype et tient à la forme du réservoir et à celle, corrélative, du couvercle. La production de LHOSCRI, malgré la diversité des types adoptés, liée elle-même à la forme du bec, est globalement homogène (aspect général du réservoir, dimensions, absence d'anse).

A quel moment apparaît la signature estampillée ? Elle est, chez LHOSCRI, toujours en creux sur la lampe. De ce fait, deux hypothèses peuvent être avancées : elle est soit imprimée directement sur la lampe, soit imprimée sur l'archétype (et non sur le moule inférieur (issu de l'archétype), correspondant à une phase intermédiaire, en relief). Nous avons retenu la seconde hypothèse pour deux raisons : étant donné que la signature est parfois profondément imprimée dans la lampe, il est impossible que celle-ci ait résisté à l'impression sans subir de déformation ; d'autre part, la signature, disposée de manière absolument similaire sur la base de plusieurs lampes, doit s'intégrer nécessairement dans des séries relevant de l'archétype. Ainsi, la signature estampillée a été apposée sur les archétypes, indépendamment de toute marque incisée (voir *supra* p. 171) et non sur les lampes elles-mêmes.

Le tableau que nous avons dressé à partir d'une étude de l'emplacement de la signature sur la base et des dimensions de celle-ci, nous amène à reconnaître un certain nombre de dispositions tenant compte du type de la lampe. Comme on peut le voir, le type DENEAUVE V D présente cinq dispositions différentes de la signature, trois du groupe A, et deux du groupe B. Le type DENEAUVE VII A présente quatre dispositions différentes de la signature, trois du groupe A, et une du groupe B. Le type DENEAUVE V A présente deux dispositions de la signature du groupe B. Les autres types ne sont pas suffisamment représentés pour être pris en considération (tableau fig. 6).

A quel moment apparaît le décor ? L'enquête précédente révèle une certaine variété de décors pour un même archétype. Bien que de nombreux exemples présentent une correspondance parfaite entre décor — signature — type — disposition de la signature sur la base (lampes issues des mêmes moules supérieur et inférieur : nos 1 et 2 ; 5 à 8 ; 17 et 18 ? ; 24 et 25 ? ; 32 et 33 ; 42 à 44 ; 49 et 50), d'autres exemples permettent d'entrevoir des possibilités différentes.

1° Un même moule inférieur peut être associé à des moules supérieurs d'iconographie différente, mais de même type ; le type DENEAUVE V D, disposition 2 de la base, présente trois décors différents : la Fortune (nos 1 et 2), l'Amour assis à gauche (n° 4), le coq à droite (nos 32 et 33) ; le type DENEAUVE V D, disposition 3 de la base, présente trois décors différents : l'Amour debout à gauche (n° 3), l'Amour assis à droite (nos 5 à 8), le coq à droite (n° 34) ; le type DENEAUVE V A, disposition 1 de la base, présente deux décors différents : le Polyphème (n° 9) et le crabe (n° 38). Ces exemples permettent de supposer que le décor intervient au niveau du moule, et non de l'archétype.

2° Un même moule supérieur peut être associé à différents moules inférieurs, mais de même type ; le moule supérieur décoré d'un Sol (nos 10 à 12), d'usure variable, est associé à trois moules inférieurs, dispositions 2, 3, 4 de la signature A ; le moule supérieur décoré

6 Tableau comparatif des lampes en fonction de la typologie et de la disposition des signatures sur la base ; les lampes sont présentées suivant l'ordre des décors ; 1^{re} colonne : numéros de notre catalogue ; 2^e : décors uniques mentionnés o ; décors en plusieurs exemplaires issus d'un même moule supérieur notés par une accolade ; 3^e : groupes de signatures ; 4^e : types morphologiques ; 5^e : dispositions de la signature sur la base. L'appartenance à un groupe de signatures, à un type, à une disposition, est indiquée par ● ; le (-) correspond à l'indétermination du décor et de la signature ; l'absence d'indication correspond à une lampe sans décor.

Cat.	D.	S.		Types							Disposition de la signature sur la base															
		A	B	1	2	3	3'	4	4'	5	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
1	)	●				●								●												
2		●				●								●												
3	o	●				●									●											
4	o	●				●								●												
5	)	●				●									●											
6		●				●									●											
7	)	●				●									●											
8		-	-			●									●											
9	o		●		●							●														
10	)	●				●								●												
11		●				●								●												
12	)	●				●									●											
14		o	●		●												●									
16	o	●						●											●							
17	)	●					●		●									●								
18		-	-				●											●								
20	o	●						●											●							
22	o		●											●												
24	)	●				●								●												
25		-	-			●								●												
26	o	●						●											●							
28	)		●					●														●				
29			●					●														●				
30	)	●								●												●		●		
31		●								●															●	
32	)	●				●								●												
33		●				●								●												
34	)	●				●									●											
35			●			●										●										
37	o	●						●											●							
38	o		●		●								●													
40	)	●						●											●							
41		●						●											●							
42	)	●				●								●												
43		●				●								●												
44	)	●				●								●												
45			●			●										●										
47	o	●						●												●						
49	)	●						●													●					
50		●						●														●				
51	o	●						●											●							
52	)	●						●											●							
53		●						●											●							
55	)	●						●											●							
56		●		●				●												●						
60	-									●																●
62		●				●									●											

d'un mouton (n^{os} 30 et 31) est associé à deux moules inférieurs, portant, l'un la signature A, disposition 13, l'autre la signature B, disposition 14; le moule supérieur décoré d'un coq (n^{os} 32 à 35) est associé à trois moules inférieurs, portant respectivement la signature A, disposition 2 (n^{os} 32 et 33), disposition 3 (n^o 34), la signature B, disposition 5 (n^o 35); le moule supérieur décoré d'une couronne (n^{os} 42 à 45) est associé à deux moules inférieurs portant, l'un la signature A, disposition 3 (n^{os} 42 à 44), l'autre la signature B, disposition 6 (n^o 45). Ces exemples permettent d'entrevoir de nombreuses combinaisons entre moules inférieurs et supérieurs d'un même type de lampe.

3^o Le même motif iconographique peut être traduit par deux poinçons différents; le motif du « lapin à gauche » (n^{os} 24 et 26) apparaît sur deux lampes relevant du même groupe de signatures, le groupe A, mais de dispositions différentes, 4 et 9, selon les types, DENEUVE V D et VII A; nous avons donc deux archétypes. Le poinçon-décor est légèrement différent à la superposition des calques. Cependant, ne faudrait-il pas voir dans cette légère différence de décor, une simple adaptation d'un même poinçon-décor à deux moules supérieurs différents ?

Outre l'approche de la pratique ouvrière dans l'atelier de LHOSCRI, notre étude nous conduit à situer son atelier dans l'ensemble de la production lycnologique des deux premiers siècles de notre ère.

Certains poinçons-décors de LHOSCRI sont identiques à ceux utilisés par d'autres potiers. Cette constatation pose le problème de l'utilisation d'un même poinçon-décor par deux potiers différents. Ainsi, le poinçon-décor de « l'Amour assis à droite » (n^{os} 5 à 8) a été utilisé, semble-t-il, par trois potiers différents : CATILVEST, COPPIRES et LHOSCRI; le poinçon-décor du « mouton à droite » de CCLOSVC aurait été utilisé, usé, par LHOSCRI (n^{os} 30 et 31); le poinçon-décor du « Polyphème » de LHOSCRI (n^o 9) aurait été utilisé, enrichi, par MVNTREPT. Ces trois exemples soulèvent la question importante du commerce des poinçons-décors ou des moules. Ou s'agit-il de potiers travaillant dans le cadre d'un même atelier ou d'un groupement d'ateliers ? Dans l'état actuel de la recherche, il est difficile d'envisager cette dernière hypothèse²⁵.

Par ailleurs, le poinçon-décor de « l'Amour debout à gauche » (n^o 3) nous confronte à la pratique du surmoulage : ce décor de LHOSCRI semble avoir été surmoulé par MOPPISOSI (identité du poinçon-décor, mais taille réduite).

Cependant, à l'exception de ces quelques cas, LHOSCRI paraît indépendant dans le choix ou la fabrication de ses poinçons-décors; cette relative indépendance est suffisante pour que nous soyons tentées de lui attribuer la production de certaines lampes fragmen-

²⁵ Les recherches menées à Montans semblent cependant confirmer la présence des signatures COPPIRES, CCLOSVC et MVNTREPT sur les lampes fabriquées localement à Montans (information orale de Th. Martin que nous remercions).

taires de *Glanum*, privées accidentellement de fond, mais issues des mêmes moules supérieurs dont sont sorties des lampes complètes de notre catalogue. Mais, il faut être très prudent dans les attributions de lampes à décors semblables, surtout lorsqu'elles proviennent d'aires géographiques éloignées, extérieures à la diffusion régionale de la production de LHOSCRI. Nous pouvons donc dire que LHOSCRI est limité géographiquement et typologiquement, créateur de décors simples, dans la tradition d'une production générale des lampes romaines des premiers siècles de l'Empire.

Jacqueline BONNET et Christiane DELPLACE
(C.N.R.S.)